

La vie privée a maintenant une histoire

Gilles Pellerin

Number 22, February–March–April 1986

Racontez-moi l'histoire!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20446ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pellerin, G. (1986). La vie privée a maintenant une histoire. *Nuit blanche*, (22), 56–56.

LA VIE PRIVÉE A MAINTENANT UNE HISTOIRE

Par Gilles
Pellerin

Michel Winock a piloté le vaste projet d'une *Histoire de la vie privée* dont les éditions du Seuil étaleront la publication sur deux ans (novembre 1985-automne 1987). Pour qu'une telle entreprise voie le jour, il a fallu que la notion d'Histoire traverse une période de réflexion épistémologique, qu'elle se laisse en particulier imprégner par l'ethnographie, à ceci près que l'historien tente de marquer les ruptures, de rétablir sur un axe temporel ce que l'ethnologue considère dans un cadre spatial. Bref, si l'appellation *Nouvelle Histoire* qui a eu cours est restée équivoque, elle n'en témoigne pas moins du renouvellement des curiosités sur le passé. De l'histoire trop strictement publique ou politique, on est passé à une étude diachronique des mentalités et même des sentiments, ouverte par exemple au thème du corps et à toutes ces avenues auquel il mène: histoire du goût, des attitudes, des rapports affectifs, de la sexualité, de la pudeur, de la maladie, etc. Ces nouvelles données ne sont pas éternelles; elles ont une historicité.

Michel Winock a déjà édité des livres sur l'accouchement, sur les canons de la beauté. Aussi a-t-il essayé, entouré d'une équipe dirigée par Georges Duby et Philippe Ariès (mort en 1984), de «trouver un axe autour duquel tenter une synthèse. Malgré l'anachronisme du mot *privé* (dont il faut remarquer qu'il n'a pas toujours été utilisé dans le sens que nous lui donnons puisqu'il a pris au XIX^e siècle le sens du mot anglais *privacy*), on peut indiscutablement relever dans l'Histoire, depuis 20 siècles, l'émergence progressive des notions individuelles qui vont peu à peu constituer un domaine privé séparé du domaine public».

Pour y arriver, il aura fallu étudier les changements dans les attitudes religieuses (dues à l'apparition du confessionnal, par exemple) et dans les codes de civilité (la redéfinition de la pudeur au XVII^e siècle), l'évolution du cadre juridique, le cloisonnement de la maison (la

création des chambres vient favoriser l'individuation). L'invention de l'imprimerie amène l'alphabétisation, donc la lecture *silencieuse* qui place le sujet directement face à l'œuvre.

Ce déplacement de l'attention historique dans ces exemples n'a pas exclu les sources littéraires. Elles viennent raconter l'émergence de sentiments à certaines époques, tels l'amitié, et l'apparition de formes plus intimes, comme le sont la correspondance et la littérature autographe (qu'on pense au champ maintenant couvert par le journal, l'autobiographie et le récit intimiste). Du roman historique, Michel Winock distingue deux catégories, l'une où l'environnement est approximatif, la seconde où la volonté de restituer un passé éloquent et précis voisine le projet des historiens. Au sujet du premier groupe, il ajoute: «Quand le romancier ne sait pas, il invente... et le meilleur romancier est fait pour ça». Néanmoins, il croit que les auteurs de romans historiques devront se reporter à cette *Histoire de la vie privée* parce que le public aussi change, qu'il est maintenant mieux disposé à lire des textes d'origine universitaire (qui ne soient pas des thèses, bien sûr). En fait foi le succès remporté par les 4 tomes de l'*Histoire de la France rurale* pourtant d'intérêt presque strictement hexagonal: 60 000 exemplaires de chaque volume ont été vendus. Quant à l'*Histoire de la vie privée*, elle n'était pas encore sous presse que déjà les droits de traductions italienne et américaine étaient vendus. ■

